aujourd'hui, d'après les théories constitutionnelles, en droit d'en disposer aux conditions approuvées par le peuple. Doit-il le faire?—c'est une question d'opportunité, question difficile à résoudre. Il doit consulter le sentiment populaire et surtout veiller avec soin à ne pas laisser tomber le chemin entre les mains de capitalistes étrangers à notre nationalité. Le parti libéral n'a pas encore fait connaître ses vues sur la question. Croit-il que l'intérêt de la province demande la vente ou l'affermage du chemin?— Il attend sans doute que le ministère se décide définitivement, se réservant de récriminer ensuite sinon sur le fond même des arrangements du moins sur les détails.

Il y aura des changements dans le ministère avant la réunion des chambres. La retraite de M. Robertson, Trésorier, n'était pas attendue. Elle a causé une certaine surprise. Elle n'est due, disent les organes ministériels, qu'à des raisons personnelles et non à des divergences d'opinion sur les affaires politiques. De plus, on dit toujours de temps en temps, que M. Chapleau, reprenant ses vues d'autrefois, va abandonner l'arène provinciale pour entrer au ministère d'Ottawa. Ses aspirations, ajournées il y a deux ans, vont, dit-on, être satisfaites, et le premier ministre de Québec ira s'asseoir aux côtés de sir John A. Macdonald.

Ces changements en amèneront une série d'autres que j'aurai peut-être à signaler dans ma prochaine chronique.

* * *

Pendant que la législature de l'Etat de New-York reste en *deadlock*, fait d'occurrence fréquente chez nos voisins, Guiteau harangue les jurés qui vont décider de son sort. Il les menace des malédictions célestes, s'ils osent prononcer contre lui un verdict de condamnation. Il affirme avec opiniâtreté qu'il a agit le deux juillet sous l'influence d'une impulsion irrésistible et ses interruptions roulent obstinément sur ce point. Ses défenseurs prétendent simplement qu'il est fou, et un grand nombre de faits semblent lui donner raison. L'accusé conserve toujours sa bonne humeur et sa placidité, et il a ou il affecte d'avoir une confiance sans bornes. La presse s'occupe longuement de ce procès célèbre. De longues colonnes mettent chaque jour le public au fait des excentricités de l'accusé, et de ses réparties drolatiques. Depuis deux mois, les jurés rivés à leur banc, sont condamnés à entendre d'interminables dissertations sur les causes de l'insanité et sur les diverses formes qu'elle revêt. Les médecins experts ont réussi à embrouiller cette question, com-